

Rencontre-débat avec Patrick Viveret à Nanterre, le 23 février 2006

Compte-rendu

Plus d'une centaine de personnes ont répondu à l'invitation des amis de l'hebdo. La Vie, du CCFD et de la mairie de Nanterre, pour rencontrer Patrick Viveret et dialoguer avec lui autour du thème de la richesse.

Thème largement développé déjà à travers ses deux derniers livres : « reconsidérer la richesse » et « Pourquoi ça ne va pas plus mal ? ».

La soirée était animée par Louis Stroebel, vice président des amis de l'hebdo La Vie.

En lien avec cette manifestation, trois associations – Attac – La ligue de l'enseignement – l'Université populaire des Hauts de Seine – ont pu d'abord expliquer rapidement en quoi elles se sentaient concernées par le sujet du jour.

Ensuite, au cours d'un exposé d'une heure environ, illustré par un montage vidéo, Patrick Viveret a su captiver l'auditoire, en maniant humour, maîtrise du sujet et force de conviction.

Voici, sans garantie d'exhaustivité, quelques uns des points forts de son intervention.

Le Produit Intérieur Brut, indicateur de référence par excellence, soit disant représentatif de la richesse d'un pays, affiche des insuffisances criantes, et fausse la pertinence de notre regard (derrière les comptes, il y a des contes !).

Retenons en particulier que :

- **les dégradations** économiques, sociales, environnementales **contribuent** par leurs effets collatéraux **à gonfler le PIB,**
- à l'inverse **les activités non marchandes** comme le bénévolat, l'activité au foyer...**ne sont pas comptabilisées,** et quantités de richesses non reconnues...
- **quantités d'acteurs sociaux ne sont pas reconnus et n'ont pas droit à la parole** parce que le PIB ignore leur contribution...

Or, **ce qui compte n'est pas forcément de l'ordre du mesurable** (au sens comptabilité nationale) ; la quantification ne doit rester qu'un outil au service du qualitatif.

Avant même de parler nouveaux indicateurs, il est essentiel d'adopter, au niveau individuel d'abord, une démarche qualitative consistant à **porter un regard neuf** sur la vie, en combattant la morosité ambiante et la « misanthropie du quotidien » : devenons véritablement les chefs de projet de nos propres vies et posons-nous sans cesse la question :

« Qu'est-ce qui compte vraiment pour nous ? »

Deux drogues dures minent notre société : le désir de possession poussé jusqu'à la cupidité, et la soif de pouvoir.

Ces 2 poisons sont à la source du malaise de civilisation particulièrement visible dans nos sociétés surdéveloppées matériellement mais en voie de sous-développement aggravé sur le plan affectif, éthique, spirituel.

Il en résulte un mal-être dont les conséquences coûtent très cher : prises de médicaments, soins médicaux, mais aussi addictions à toutes sortes de drogues...

Logique de l'avoir, bien illustrée par la phrase de Gandhi : « *il y a suffisamment de ressources sur cette planète pour répondre aux besoins de tous, mais pas assez pour satisfaire le désir de possession de chacun.* »

Un désir de possession qui crée une rareté complètement artificielle ; et tandis que 50 milliards de dollars suffiraient à éradiquer la faim et donner à tous l'accès à l'eau, dix fois plus d'argent sont consacrés chaque année à la publicité.

Il est donc urgent de **substituer à la logique de l'avoir et du pouvoir une logique de l'être**, urgent de se poser, comme le suggère l'auteur du livre « Pourquoi ça ne va pas plus mal ? » les trois questions radicales :

- **qu'allons-nous faire de notre planète ?**
- **qu'allons-nous faire de notre espèce ?**
- **qu'allons-nous faire de notre vie ?**

Après avoir évoqué des types d'échanges mettant en avant la solidarité, comme les SEL, les banques du temps, les réseaux d'échanges réciproques de savoir..., Patrick Viveret cite également quelques initiatives expérimentant ces nouvelles postures de vie résolument situées dans une logique de l'être :

- expérience québécoise avec le Produit Intérieur Doux
- projet NANOUB : « nous allons nous faire du bien »
- Collectif nouvelles richesses...

Insistant sur la nécessité de transformation personnelle et collective, Patrick Viveret nous propose quelques pistes de nature à guider et fortifier notre action :

- **Avoir le réflexe de « revisiter » les mots**, et particulièrement les mots « valise » qui ont perdu tout sens à force d'être employé à tort et à travers ;
- **changer son rapport au temps** (allusion notamment aux temps « morts ») : comment se fait-il que nous soyons toujours plus pressés, à l'époque de la révolution informationnelle accompagnant les nouvelles technologies ?
- **savoir estimer la valeur** d'un bien, d'une prestation, **par la simulation de sa perte** ;
- **construire les désaccords**, en ne s'arrêtant pas à la confrontation frontale entre plusieurs points de vue ; dans un débat, le problème n'est pas le désaccord éventuel : on peut faire naître des synergies fécondes à partir même de positions opposées, si l'on veut bien ne pas rester bloqué sur des « marqueurs émotionnels ».

Patrick Viveret illustre ce dernier point en citant plusieurs résultats positifs émanant de la bonne gestion de désaccords:

- la charte établie pour la tenue des forums sociaux, suite aux désaccords nés d'une éventuelle exploitation politique ;
- le manifeste établi à la veille du référendum sur l'Europe, en commun entre partisans du oui et du non ;
- la construction d'un dialogue constructif suit à la controverse entre tenants du développement durable et partisans de la décroissance soutenable.

En fin de soirée, après l'ouverture du débat, des **propositions d'action** ont été émises par le public (voir liste en annexe) ; comme le suggérait le tract annonçant la rencontre, il est primordial de réfléchir ensemble à la façon dont nous désirons **mettre en action les enseignements** de cette soirée passionnante.

François Cabane

Préconisations pour prolonger cette première rencontre

Cette rencontre est la **phase 1** d'un processus conduisant à d'autres phases dont, pour commencer :

Phase 2 : rencontres pour **débouchés concrets et diversifiés** dans la lancée de la phase 1 (échanges d'expériences et de points de vue entre associations et institutions qui se veulent partie prenante.) Exemple : « expérience québécoise » (démocratie participative appuyée sur ces nouveaux indicateurs).

Phase 3 : actions diversifiées sur le terrain et auprès des instances décisionnelles. Rencontres, bilans et perspectives..., l'objectif principal étant :

– de **populariser**, y compris auprès des milieux scolaires et universitaires, **ces nouveaux indicateurs** en tant qu'outils concrets pour **définir et piloter** des politiques économiques, sociales et environnementales,
– d'« **interpeller** » plus efficacement les décideurs (y compris politiques), et d'apporter nos propositions en se basant sur des **données quantifiées et objectives**, de nature à faire échec à la « langue de bois » et à la culture de l'à peu près.

L'accès à la parole publique par les divers médias (presse, radios, télé...) dynamiserait considérablement cette entreprise.

Propositions faites au cours du débat avec le public

construction d'indicateurs concernant le secteur associatif, notamment pour donner des réponses sur les financements publics.

le SEL, les réseaux d'échanges : à encourager

se placer dans une notion de bourse d'échange
garder une trace des offres et des demandes

revaloriser les richesses dites improductives

dans nos quartiers, nos immeubles: le rapport avec les gens proches. Créer des relations avec les voisins

société réalité: proposer aux élus d'échanger les revenus avec les plus démunis

Le Carnaval: réinverser les rôles

Restaurant avec personnel de réinsertion: privilégier le savoir-faire et le savoir-être

Rencontres périodiques entre voisins...objectifs de rencontres intergénérationnelles

Exemple de l'émission de Daniel Mermet

Moyen d'échanger... l'agora ?

Réfléchir sur d'autres critères d'évaluation de la richesse.

Biens que l'on multiplie en les partageant.

Raisonner en imaginant le manque, simulation....

Economie solidaire : Création de nouveaux indicateurs , mise en commun du fruit de nos réflexions (ligue de l'enseignement)